



CCAM

scène nationale
de vandœuvre

Yves Mwamba

Ce qu'il me reste
(Mutuashi)

MAR 04 NOVEMBRE 2025 — 19:30

Conception, chorégraphie : Yves Mwamba •

Interprétation : Joséphine Diyoyi & Yves Mwamba •

Dramaturgie : Daddy Kamono • Coach vocal : Dalila

Khatir • Création sonore : Franck Moka • Lumière :

Cléo Konongo • Vidéos : Yves Mwamba

*Production : Compagnie Semen • Coproduction : Scène nationale
Manège de Reims, Les Ateliers Medisis -Clichy Montfermeil,
L'échangeur - CDCN des hauts-de-France- Château-Thierry, Les Studios
Kabako Avec le soutien du CNDP Angers, du théâtre Louis Aragon,
du centre culturel Jean Houdremont (prêt de studios), du Carreau du
Temple (prêt du studio) de la DRAC Île-de-France, Mécénat caisse de
dépôt et de l'institut français - programme-MIRA..*

YVES MWAMBA

Yves Mwamba danse depuis son plus jeune âge avec sa famille, à l'église ou encore son groupe de Hip Hop à Kisangani, République Démocratique du Congo. C'est aux Studios Kabako, la compagnie-école du chorégraphe Faustin Linyekula, que Yves Mwamba rencontre en 2007, où il apprend la mise en scène et la dramaturgie auprès de chorégraphes et metteurs en scène internationaux. En 2012, il crée *Juste moi*, un solo dans lequel il raconte son expérience ainsi que sa rencontre avec la danse contemporaine.

En 2013, il est interprète dans *Drums and Digging* de Faustin Linyekula. Le spectacle joue au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Ville à Paris, avant une tournée européenne pendant deux ans. Installé en France depuis 2015, Yves Mwamba multiplie les collaborations avec la Compagnie Kivuko, KMK, les Nouveaux Ballets du Nord, S-vrai, les Studios Kabako, les Ateliers Médicis, l'Octogonale, ONNO, la compagnie Par terre...

En 2019, il crée la compagnie Semena (prononcer séména) qui, en tshiluba, l'une des langues nationales de la République Démocratique du Congo, se traduit par « rencontre ». Marqué par l'histoire complexe de son pays, Yves Mwamba puise son inspiration dans cette énergie congolaise

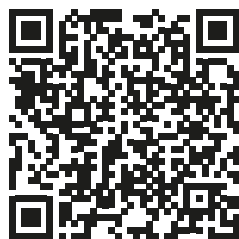
où la créativité et le système D sont les maîtres mots des artistes. Croire en ses rêves, croire que l'art peut nous changer, voilà ce qui motive Yves Mwamba.

En 2020, il crée sa première pièce chorégraphique *Voix intérieures /manifeste*. En novembre 2023, il crée *Attitude Afro*, un trio chorégraphique tout terrain présenté au rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Puis, avec sa nouvelle pièce chorégraphique *Ce qu'il me reste*, pour laquelle il est lauréat résidence de mobilité MIRA de l'institut français, il raconte l'histoire de sa filiation et d'un ancrage pour mieux s'émanciper.

CE QU'IL ME RESTE

Je me souviens, enfant, de ma mère exécutant le mutuashi, la danse traditionnelle de mon pays, en bougeant ses hanches et chantant. Mariée à 16 ans, elle a quitté son village natal au Kasai emportant avec elle cette danse et cette culture. L'ondulation laisse place aux mouvements saccadés, puis elle attaque le sol avec ses pieds, jusqu'à une forme de transe chargée de prières. Elle célèbre la vie et les ancêtres. C'est l'un de mes premiers souvenirs de danse. Puis, plus tard en classe de CE2, en réponse à la consigne du maître de proposer à la classe son métier futur, je m'exécute devant mes camarades tandis qu'ils scandent une chanson congolaise.

Envie de me
télécharger ?



À la question comment je construis ma danse, je réponds souvent qu'elle est composée de danse contemporaine, de danse hip hop et je finis l'énumération par danse traditionnelle, comme si cette dernière était un peu à part. Pourtant c'est précisément là que vient se nicher le mutuashi. Il est là depuis le début, encore et toujours, traduisant l'endroit de mes racines congolaises et la puissance de la danse, dans sa capacité à nous connecter à la nature, à nous même et aux autres.

Je réalise aujourd'hui, après des années d'expérimentations sur scène combien le mutuashi est fondateur tant par l'empreinte qu'il laisse dans mon corps, que la manière dont il questionne mon patrimoine culturel. Comme le hip hop qui regroupe la musique et la danse, il désigne à la fois un mouvement et une culture.

Pour *Ce qu'il me reste*, le voyage commence avec cet ondulé doux des hanches. J'explore sous la forme d'un duo - ma mère et moi - le lien qui nous relie au « mutuashi ». Je questionne à la fois notre héritage commun et la transmission culturelle, dont elle se fait la passeuse. Ma mère Joséphine Diyoyi, née au Kasai en République démocratique du Congo, mère de 7 enfants, âgée de 60 ans, m'a transmis l'énergie vitale de cette danse. Dans ce duo mère-fils, je propose un dialogue intime et politique en faisant ressurgir

sous le feu des projecteurs ces mouvements qui portent la mémoire de notre pays et plus largement du continent africain.

LE MUTUASHI : DE LA DANSE POPULAIRE À LA DANSE AFRO

Le mutuashi est un genre musical et une danse qui tire ses origines dans la musique traditionnelle de ma tribu les Baluba. La traduction littérale du mutuashi veut dire « mettez-le à l'épreuve », car la danse accompagnait mes ancêtres à chaque rite de passage ou épreuve : naissance, circoncision, chasse, maladie, décès... Bien que je n'ai pas connu ces rituels, je ressens avec cette danse une très forte connexion à ces liens invisibles avec la nature, par exemple. Avec la complicité de ma mère, je hisse le mutuashi au delà de la danse populaire, et le fait glisser vers la danse afro.

La pièce agit comme une restitution symbolique. En habitant l'espace du plateau avec nos deux corps, nous construisons un rituel de réparation. Les ancêtres nous accompagnent, ma mère danse pour moi, je danse pour elle, nous dansons dans l'espoir d'une réconciliation avec le passé et pour la génération future.

Yves Mwamba

Envie de me télécharger ?

